

D'ARCHITECTURES

d'A

CHALON s/SAONE
L'ECOLE NATIONALE
DE MUSIQUE ET DE DANSE

LONDRES
DEBAT AUTOUR
D'UN PONT HABITE

AMIENS
COMMENT REHABILITER
LA TOUR DE PERRET

**BIENNALE
DE VENISE**
"L'ARCHITECTE
SISMOGRAPHE"

INDUSTRIE
LA NOUVELLE IMAGE
DES ENTREPRISES



**COULON ET RICHTER
À STRASBOURG**



Tour totem

Pivot d'un quartier en rénovation, elle découpe ses fuseaux sur le ciel du XIX^e arrondissement parisien, à l'entrée de la rue de Flandre. Dressée tel un totem, une tour d'habitation belle, intelligente et urbaine, exception qui confirme la règle.

Position pivot

Le plan d'urbanisme invitait à imaginer un bâtiment en position de pivot urbain jouant à différentes échelles, urbaine et architecturale, pour caler le profil rectifié d'une rue de Flandre malmenée par une rénovation peu amène. Les contraintes du site et le programme (54 logements locatifs) incitaient à concevoir un bâtiment-signal à quatre faces, sorte de totem urbain dressé à l'amorce de la rue élargie. Le parti-pris sculptural adopté par les architectes de l'agence Tectône intègre ces dimensions contextuelles et symboliques, mais aussi pratiques, en termes d'habitabilité et de confort. De ce regard circulaire sur l'environnement proche et lointain naît un objet singulier qui trouve son élancement et sa dynamique dans une forme fragmentée.

Profil fuselé

Trois fuseaux articulés autour d'un noyau commun composent cette tour à facettes. Insolites, les pans de façades obliques ou en dévers confèrent à chaque côté une géométrie particulière. Egalement différenciés, les revêtements en pâte de verre de couleur (blanc cassé, anthracite et brique) évoquent le registre des immeubles alentours (enduit parisien, béton contemporain et brique traditionnelle) et accentuent la verticalité de la composition en exacerbant la volumétrie d'une tour taillée à la serpe. Résultant de la fragmentation du volume, les appartements proposent des configurations variées, de la disposition classique au type atelier d'artiste. La plupart bénéficient de deux ou trois orientations avec des vues dégagées et de généreux prolongements extérieurs. La lumière est abondante jusque dans les salles de bain éclairées naturellement. Un confort trop souvent oublié.

Haut de gamme

Le maître d'ouvrage a clairement joué le jeu en laissant une grande liberté aux concepteurs. En matière de confort thermique, ils ont opté pour le C.I.C. (Chauffage Individuel Centralisé), concept innovant propre au gaz naturel alliant les avantages d'une installation collective à ceux du chauffage individuel.

Installée en terrasse, la chaufferie collective au gaz naturel équipée de deux chaudières à brûleur atmosphérique libère les appartements de tout appareil de production de chaleur. La distribution s'effectue par l'intermédiaire de « modules thermiques d'appartement » implantés dans les gaines palières. Ceux-ci sont raccordés sur des boucles monotubes qui alimentent les radiateurs situés dans les logements.

A distribution individualisée, gestion personnalisée. Chaque locataire peut contrôler ses dépenses de chauffage en fonction de sa consommation. La régulation thermique s'effectue d'une part par un thermostat d'ambiance, d'autre part par un robinet thermostatique 4 voies ajustant la température à l'utilisation des pièces.

Transparence comptable pour une offre locative haut de gamme.

**C'est un communiqué du Centre d'information de
Gaz de France pour l'Industrie et le Bâtiment.**

44-46, rue du Rocher - 75008 PARIS - Tél. : 01 47 54 75 75



© Jean-Marie Monthiers

Aménageur :
SEMAVIP

Maître d'ouvrage :
Investibail

Maître d'ouvrage délégué :
BFR

Maître d'œuvre :
Tectône SARL
(Pascal Chombart de Lauwe et
Jean Lamude †1996, architectes)

BET fluides :
CTH

Economiste :
Delporte & Aumond

Entreprise générale :
S.P.E.



L'EMPREINTE



A R C H I T E C T U R E
C O N F O R T
E C O N O M I E



Réalisations

Centre des systèmes
de la navigation aérienne,

à Bordeaux

LE CERVEAU

Europol'Agro, à Reims

UN TRESOR

DE LABORATOIRE

Lycée Raspail, Paris XIV°

PROFIL TECHNIQUE

Logements à Paris XIX°

TOUR URBAINE ENTRE

TABOU ET TOTEM

Patrimoine vivant

Siège social européen
Pasteur-Mérieux - MSD

HISTOIRES LYONNAISES

Bâtisseurs

BBG, TROIS DE TOULON

architectes

Ville élue

Chambéry

DEDOUBLEE, ENCORDEE

Arts

Déchaîné du fer

MARC DIDOU

Tour d'habitation rue de Flandres, à Paris XIX^e

UNE TOUR URBAINE ENTRE TABOU ET TOTEM

Pivot du quartier, elle découpe ses fuseaux sur le ciel à l'entrée d'une rue de Flandres au profil rectifié par la rénovation des années 60. Dressée entre tabou et totem, une tour d'habitation belle, intelligente et urbaine, exception qui confirme la règle.

Une position pivot à l'angle des rues pour marquer l'entrée du quartier.



Elément de liaison, les salles de restaurant se déploient en galerie sur le jardin avec pour point focal la tour de verre de l'escalier de secours qui laisse apparaître le jaune lumineux de sa structure.

En raison de l'étroitesse de la parcelle, les espaces de détente sont "suspendus" sur les terrasses du premier niveau entre les trois corps de bâtiment. A l'est, un bâtiment annexe contient les huit logements de fonction et un grand parking général occupe le sous-sol du lycée.

De l'ensemble se dégage une grande impression d'aisance : générosité et clarté des volumes, fonctionnalité des circulations, plaisir des espaces verts qui, selon les enseignants, "calment les esprits"... A bord de ce grand vaisseau à trois coques, rencontres et discussions se tiennent à ciel ouvert sur des ponts-terrasses qui se répondent en écho.

Annie ZIMMERMANN

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maîtrise d'ouvrage :
Région Ile-de-France
- Conducteur d'opération :
Direction de l'Architecture de la Ville de Paris
- Maîtrise d'œuvre : Roger Taillibert
- Entreprise : SICRA (METP)

QUELQUES CHIFFRES

- Surface : 22 000 m² HON,
30 000 m² HOB
- Calendrier : chantier de 14 mois,
livraison en septembre 1995
- Coût global : 200 MF TTC

Confort thermique

La chaufferie est située en rez-de-



© Olivier Wagnacsky

Un système de liaisons vitrées pour laisser filer les vues entre les trois corps de bâtiment.

30 000 m² destinés à l'enseignement technique sur une parcelle d'un hectare. Un large panel embrassant BEP, baccalauréats scientifiques, BTS technique-énergie, technico-commercial, électrotechnique... sans oublier les classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs. Autant d'activités qui rassembleront à terme un millier d'élèves et deux cents membres de la Fonction publique dont cent quarante enseignants.

Il s'agissait de concevoir un bâtiment ample, entre les Hbm en vis-à-vis sur la rue et les terrains de sport en arrière-plan, sans pour autant faire écran ou déstabiliser par un volume trop compact ce quartier de ceinture qui possède son équilibre propre.

Le lycée est partagé en trois corps parallèles placés en quinconce des immeubles qui lui font face et reliés par

des passerelles vitrées qui préservent aux habitants des Hbm la vue sur les espaces verts. Cette transparence des circulations n'est pas un effet de mode comme Roger Taillibert les exècre mais une marque de respect à l'encontre du tissu urbain et de sa fluidité vers la périphérie. Pour satisfaire cette volonté de transition, la hauteur des bâtiments est inférieure aux gabarits réglementaires.

Le rez-de-chaussée de la façade est revêtu de marbre noir du Mozambique, les étages supérieurs d'Alucobond blanc. Un jeu s'établit entre l'effet de pérennité du socle et la légèreté des façades avec la disparition du noir et l'apparition du blanc. En découle une impression de puissance, d'évidence, soutenue par la symétrie de l'ensemble. On est loin de l'envol et des magistrales tensions des voiles de béton de l'architecture de génie civil que Taillibert affectionne, mais l'esprit demeure.

Lisibilité fonctionnelle

Dans les deux bâtiments en extrémité sont répartis salles de classe, laboratoires, ateliers abondamment pourvus en équipements technologiques spécialisés : machines-outils, robots, informatique... Largement vitrés sur

Elément de liaison, les salles de restaurant se déploient en galerie sur le jardin avec pour point focal la tour de verre de l'escalier de secours qui laisse apparaître le jaune lumineux de sa structure.

En raison de l'étroitesse de la parcelle, les espaces de détente sont "suspendus" sur les terrasses du premier niveau entre les trois corps de bâtiment. A l'est, un bâtiment annexe contient les huit logements de fonction et un grand parking général occupe le sous-sol du lycée.

De l'ensemble se dégage une grande impression d'aisance : générosité et clarté des volumes, fonctionnalité des circulations, plaisir des espaces verts qui, selon les enseignants, "calment les esprits"... A bord de ce grand vaisseau à trois coques, rencontres et discussions se tiennent à ciel ouvert sur des ponts-terrasses qui se répondent en écho.

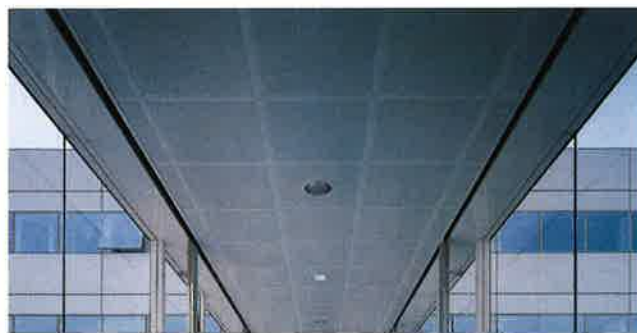
Annie ZIMMERMANN

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maîtrise d'ouvrage : Région Ile-de-France
- Conducteur d'opération : Direction de l'Architecture de la Ville de Paris
- Maîtrise d'œuvre : Roger Taillibert
- Entreprise : SICRA (METP)

QUELQUES CHIFFRES

- Surface : 22 000 m² HON, 30 000 m² HOB
- Calendrier : chantier de 14 mois, livraison en septembre 1995
- Coût global : 200 MF TTC



Confort thermique

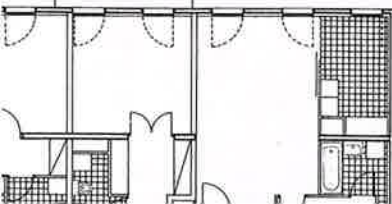
La chaufferie est située en rez-de-



Un profil fragmenté en fuseaux pour démultiplier les orientations et les vues des logements.



© Jean-Marie Montheils



LETTRE

Il est devenu rare, à Paris, d'avoir pour programme de construction une "tour", fût-elle de taille modeste. Même si le mot tabou ne fut jamais prononcé... Telle fut pourtant la nature de la commande passée aux architectes de l'agence Tectône (Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude) pour une opération de logements locatifs du secteur libre programmée dans le cadre de la ZAC Flandres Sud, emprise de rénovation urbaine de 4,6 hectares à l'angle des rues de Flandres et du Maroc. C'est une réflexion contextuelle qui a conduit Pierre Riboulet, architecte en chef de la ZAC, à formuler cette attente, le secteur ayant été déstructuré par l'élargissement de la rue de Flandres programmé dans les années 50 quand on rêvait de voie rapide radiale conduisant au centre de la capitale. Réalisé au fil des années 60-70 par l'effacement progressif du côté nord-ouest de la voie sur 1,5 km, cet élargissement brutal dégage un grand boulevard qui se cherche encore sans trouver Paris... Le terrain attribué jouxte ainsi un ensemble Hlm de tours et de barres montant sur quinze étages implanté en rupture : retrait d'alignement et changement d'orientation avec la rue. En vis-à-vis immédiat, un imposant bâtiment d'assurance sociale (CRAMIF) dresse sa muraille à l'angle des rues du Maroc et de Flandres, marquant l'enfilade de la courte rue de Soissons encadrée des immeubles récemment construits par Dominique Perrault pour l'Ocil et par Stanislas Fiszer pour le siège des Chaussures André et débouchant sur le bassin de la Villette. La construction de l'angle en regard pouvait donc monter à treize étages compte tenu du voisinage, tout en respectant des contraintes de prospect assez complexes. D'où la demande formulée par Pierre Riboulet



© Jean-Marie Montheils

Une terminaison crénelée en retrait sur le ciel.

Profil fuselé

Les contraintes du site et du programme poussaient à concevoir un bâtiment-signal à quatre faces, une sorte de totem urbain dressé à l'amorce de

quent aussi malicieusement les Orgues de Flandres situés à quelques encâblures. La "cinquième façade", à savoir le traitement de la toiture-terrasse, n'est pas oubliée : toutes les



© Jean-Marie Monnier

*Une tour dressée
à la charnière du vieux quartier
et de la zone rénovée.*





© Jean-Marie Monhiers



système de desserte commun, largement ouvert sur l'extérieur tant verticalement par deux ascenseurs panoramiques qu'horizontalement avec les paliers éclairés en lumière naturelle et les coursives. Un quatrième fuseau, ou plutôt une mince tourelle, est constitué par l'escalier de secours en colimaçon sur la rue du Maroc enroulé dans un tube de métal déployé. Des revêtements en pâte de verre de couleurs différentes pour chaque élément (blanc cassé, anthracite et brique) évoquent le registre des immeubles alentour (enduit parisien, béton contemporain et brique Hlm) et accentuent la verticalité de la composition en exacerbant la volumétrie d'une tour taillée à la serpe.

Position panoramique

Si le contexte proche peut sembler ingrat, il offre en revanche l'avantage de vues intéressantes par toutes sortes d'échappées, notamment vers le bassin de la Villette par la rue de Soissons dans l'axe de la tour. Les ascenseurs largement vitrés en profitent pleinement. La perspective de la place Stalingrad est également exploitée par l'implantation biaise du troisième fuseau.

PRINCIPAUX PARTENAIRES

54 logements locatifs, 2 commerces,
87 places de parking

Aménageur SEMAVIP

- Maîtrise d'ouvrage : Investibail
- Maîtrise d'ouvrage déléguée : BFR
- Maître d'œuvre :

Tectône SARL (Pascal Chombart de Lauve
et Jean Lamude, † 1996, architectes)

- BET fluides : CTH
- Economiste : Delporte & Aumond
- Entreprise générale : S.P.E.

L'entrée de l'immeuble se fait par la rue de Flandres au creux d'une sorte de cour en grillagée en partie basse de façon un peu rude, le métal déployé n'ayant pas, faute de matière, le charme désuet des grilles de jardin public. Le sens de cette manifestation sécuritaire n'échappera à personne dans ce quartier réputé "dur". Mais dès que l'on circule dans l'immeuble, la lumière et les vues offertes priment. Les appartements, en duplex ou non, ont pour la plupart des prolongements extérieurs parfois très importants. Ils donnent une immédiate impression de bien-être grâce à des planchers de chêne clair renvoyant une abondante lumière blonde.

Résultant de la fragmentation du volume, presque tous les plans d'appartements présentent deux ou trois orientations. Sur place, les vues sont agréables, jusque dans les pièces tournées vers le cœur d'îlot planté d'arbres. Les plans sont fluides, mis en valeur par des portes pleine hauteur qui laissent filer les plafonds entre les principaux volumes, notamment de l'entrée au séjour, et du séjour à la cuisine délimitée par une cloison coulissante. Autre retombée de la découpe chantournée de la tour, la plupart des salles d'eau sont éclairées naturellement. Un confort trop rare. Tous les appartements sont différents, variant d'une disposition classique au type atelier d'artiste. Une offre ouverte adaptée au secteur libre pour séduire les candidats à la location.

Gwénaél QUERRIEN



© Jean-Marie Monhiers



© Jean-Marie Monhiers

Situation d'angle
et vues panoramiques
pour tous et duplex
en partie sommitale.

Confort thermique